

Constantine : une ville en écritures

Thèse de doctorat d'état, 2002

Présentation de la recherche

Ma thèse de doctorat d'État s'intitule « Constantine : une ville en écritures ».

A l'origine, ma réflexion devait porter sur Malek Haddad. Mais très vite je me suis rendue compte que la ville natale occupe une place importante et hautement symbolique dans l'œuvre de cet écrivain. Aussi il m'a semblé plus fructueux d'inverser l'ordre de mes préoccupations.

Constantine présente dans la spatialisation narrative de l'œuvre de Malek Haddad l'est aussi dans des textes littéraires (tous genres confondus) signés par des auteurs de nationalités et de statuts socioprofessionnels divers et c'est ainsi que Constantine, lieu de convergence, est devenu mon thème de recherche.

Ce changement de perspective a permis l'élargissement et l'ouverture à d'autres textes où Constantine reconstruite par

différentes pratiques discursives constitue l'ancrage spatial, unique ou partagé avec d'autres villes.

Cette extension du sujet de recherche m'a offert l'opportunité de dévoiler l'extraordinaire capacité d'écritures qu'une ville peut susciter. Il est vrai que le site majestueux de Cirta-Constantine ainsi que son histoire ancestrale et tumultueuse (sa lisibilité) la prédestinent à cette charge créatrice (l'imagibilité). J'emprunte ces deux termes à l'urbaniste américain Kévin Lynch qu'il explicite dans son ouvrage *L'image de la cité*.

Si l'analyse de Constantine, ville à la fois réelle et emblématique, est incontournable dans des romans tels *Nedjma* de Kateb Yacine, *La dernière impression* de Malek Haddad, Berechit de Rolland Doukhan, *L'insolation*, *La prise de Gibraltar*, *Timimoun*, *La vie à l'endroit*, *Fascination* de Rachid Boudjedra, *La mante religieuse* de Jamel Ali-Khodja ou Ez-zilzel de Tahar Ouettar (pour ne citer que ceux-la), elle l'est aussi dans certains textes tels les récits de voyage et les témoignages. Ici, la ville n'est pas en situation d'ambiguïté. Mais il est bien entendu que cette désambiguïté n'ôte rien à la qualité et aux différentes stratégies d'écriture qui sont conviées pour la mise en texte de Constantine car même dans ce type de discours (c'est à dire le Voyage et le témoignage) planent des zones d'ombre dans la mesure où toute écriture reconstruit la réalité observée -géographique ou autre-.

Ville du voyage, à travers les siècles et l'histoire, visitée par des géographes, des historiens ou des ethnologues célèbres de différentes nationalités tels Salluste, Pompénius-Méla, Strabon, Ibn Hawkal, El Idrissi, El Bekkri, Ibn Battûta, Hassan Ibn Mohamed el Ouazzan dit Léon L'Africain (venu 16^{ème}) l'anglais Thomas Shaw (venu au 18^{ème}), Constantine attira au 19^{ème} siècle, pour de multiples objectifs, un nombre encore plus important de voyageurs parmi lesquels d'illustres écrivains de ce siècle d'or de la littérature universelle tels, Alexandre Dumas (père),

Théophile Gautier, Eugène Fromentin, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant et Jean Lorrain.

J'ai privilégié l'analyse des récits de ces voyageurs car leur statut d'écrivains intéresse davantage une recherche qui s'inscrit dans le domaine de la critique littéraire. Ces textes qui ont exigé un réel effort documentaire - ils ne sont consultables que dans de rares bibliothèques parisiennes - m'ont ouvert des perspectives d'analyse d'une grande richesse. Sous la plume et le pinceau de ces artistes Constantine fut véritablement honorée. Ces récits de voyage ont immortalisé avec souvent beaucoup de poésie certaines pratiques culturelles comme la chasse du porc-épic (décrite par Flaubert), la danse rituelle féminine (décrite par T. Gautier) ou certains quartiers de la ville qui n'existent plus comme celui des tanneurs dépeint par le style fulgurant de Jean Lorrain. Sous la plume d'Alexandre Dumas l'histoire de la prise de la ville en 1837 devient un récit débordant de précisions et de théâtralité. C'est en visitant les gorges du Rhumel que Fromentin, fasciné par la splendeur du site, eut l'ultime conviction qu'il sera peintre.

Par ailleurs, certains de ces voyageurs ont acquis de leur séjour constantinois un bénéfice littéraire et pictural. En effet dès leur retour en France, Flaubert réécrit son roman *Salammbô* en intégrant dans l'extra- texte - c'est à dire Carthage de la 1^{ère} guerre Punique - le site, certains faits historiques et scènes culturelles observés à Constantine en mai 1858 ; Gautier en rentrant à Paris écrit une pièce théâtrale intitulée *La juive de Constantine et Le Club des Hachichins*, Eugène Fromentin (peintre et romancier) peint une toile titrée *La place de la Brèche à Constantine*.

Par ailleurs les récits de ces voyageurs montrent que ce « genre » littéraire est à même de produire des textes d'une qualité certaine au plan de l'écriture et de ses stratégies.

L'analyse des récits de voyage a permis à ma recherche de réaliser à son tour un bénéfice : en plus de la rencontre et de la découverte étonnante et fascinante des écrits de ces voyageurs (avec celui de Louis Bertrand début 20^{ème} s) ces récits dont l'ancrage se situe à un moment important de la rupture historico-sociale de la ville (c'est à dire milieu 19 et début 20^{ème} s) m'ont, d'un point de vue méthodologique, offert l'opportunité de rappeler certains faits historiques ou d'explicitier certaines pratiques sociales et culturelles sans recourir à un exposé fastidieux ou surajouté.

Les témoignages qui constituent un autre volet de mon corpus ont un statut discursif assez particulier. Leurs auteurs sont soit des natifs tels Josette Sutra, Camille El Baz, Michelle Biesse des écrivaines pieds-noires, Malek Haddad (avec *Ballade sur 3 notes*), Malek Bennabi (avec *Mémoires d'un témoin du siècle*) ou alors des écrivains ayant vécu à Constantine tel Rachid Boudjedra (avec *Vies quotidiennes contemporaines en Algérie*). Le cas de Smaïn l'humoriste français d'origine algérienne est assez particulier : né à Constantine de parents inconnus il a quitté cette ville très jeune sans en garder de souvenirs précis, aussi son témoignage consigné dans *Sur la vie de ma mère* écrit après le voyage effectué en 1980 est davantage une enquête et une quête de son origine familiale.

Ces témoins ont construit leurs récits sous le mode de la mémoire et de l'expérience. Leurs témoignages sont des sortes de récits de voyage mais où le voyage se déroule à l'intérieur de la mémoire. Ceci constitue la différence fondamentale entre les regards endogènes et exogènes sur la ville : l'histoire, les espaces, les pratiques ne sont pas perçus de la même manière. La mémoire, l'intimité et le vécu, véritables soubassements, donnent à ces témoignages une particularité discursive qui les placent à la confluence du récit de voyage et du roman, le premier (récit de voyage) est plus dénotatif, le second (le roman) est davantage fictionnel.

L'aspect intimiste du témoignage m'a autorisé d'un point de vue méthodologique, à insérer dans la même partie de mon travail les témoignages et les romans non pas que les enjeux discursifs ou narratifs soient identiques mais pour en fait distinguer le regard extérieur à la ville (- des voyageurs -) de celui plus intime - des témoins à l'instar de celui des romanciers -.

Par ailleurs un heureux hasard voulut que parmi les témoignages sélectionnés par mon corpus deux auteurs sont également deux célèbres romanciers du « roman constantinois ». Il s'agit de Malek Haddad et de Rachid Boudjedra.

La charge intériorisée qui particularise Constantine dans les témoignages se déploie avec plus de force et d'imagination dans les romans. Dans ces textes fictifs, la lisibilité de Constantine, est certes présente mais pour en fait connaître une forte re-construction et une appropriation narrative car la créativité littéraire suppose l'espace imaginaire ou géographique. Dans les romans retenus, parus à différents moments importants de l'histoire sociale de la ville et du pays c'est à dire les années 1950, la guerre de libération nationale, les premières années de l'indépendance, le milieu des années 1980, la fin des années 1990 – avec les romans de Boudjedra, de Noureddine Saadi ou *La Malédiction* de Mimouni - Constantine qui sans être un simple extra-texte spatial dote la narration d'une épaisseur, d'une imagibilité : topographie référentielle elle est à même de constituer une topologie textuelle. Ainsi, dans les récits fictionnels, la ville (souvent concentrée sur un lieu : le fondouk dans *Nedjma*, el chara dans *Berechit*, le Rocher dans *La Prise de Gibraltar* de Boudjedra, les différents ponts dans *Ez-zilzel*) dépasse sa simple réalité spatiale, historique, culturelle, sociale et familiale pour atteindre une dimension emblématique et symbolique. Tel un personnage elle est convoquée aux moments narratifs, parfois, les plus importants du roman (comme la symbolique du pont dans *La Dernière Impression* de Malek

Haddad : ici la fonction réelle du pont – passer d’une rive à une autre – s’efface pour mettre en avant une représentation symbolique ; le pont est une passerelle entre deux communautés différentes qui ne s’entendent pas, cette incommunicabilité explique la destruction du pont construit par la narration).

L’actantialisation de Constantine autorise l’affirmation suivante : la ville doit jouer un rôle narratif et idéologique lui permettant de se surpasser afin d’accéder à la ville fictive. Celle-ci conçue par une série de médiations relevant de l’origine sociale, du parcours familial, culturel, idéologique mais aussi du vécu et de la mémoire de l’écrivain est porteuse de significations. Les sens profonds que revêt la ville donnent alors à la narration une entière liberté. Je citerai quelques exemples analysés en détails dans ma recherche : Nedjma est aimée de 4 hommes car le Rocher «*est encerclée de quatre ponts*» (comme l’accès à la ville se faisait jadis par les 4 portes connues ou comme le pays était aimé de quatre tendances nationalistes), Saïd dans *La Dernière impression* construit un pont dans une ville de ponts, Rac pense qu’à Constantine «*la vie est paisible, ordinaire. Banale. La vie à l’endroit*» Dans l’avant-dernier roman de Boudjedra, Constantine doit jouer un rôle cathartique par rapport à Alger de 1995 où sévit la violence et où la vie serait donc à l’envers. Je rappelle que l’énoncé «la vie à l’endroit» constitue le titre du roman.

Ce corpus disparate mais ô combien passionnant a interpellé une série d’interrogations : est-il aisé de placer une frontière précise entre les aspects référentiels, dénotatifs et ceux qui relèvent du fictionnel ? Le récit de voyage et le témoignage peuvent-ils revendiquer leur spécificité littéraire, leur part de littérarité ? Mais voyage et littérature ne sont-ils pas liés ? La littérature n’est-elle pas un voyage dans l’imaginaire, dans la mémoire ?

Ce corpus qui offre une variation de regards sur la ville est une sorte de pérennité de Constantine. Ces textes érigent une Constantine légendaire, une Constantine mythique.

Par ailleurs ce corpus qui montre la variation des regards sur Constantine a soulevé une autre difficulté : comment diviser les parties de mon travail ? J'ai opté pour deux grandes parties, la première intitulée « Constantine ville du voyage » et la seconde titrée « De la réalité à la fiction : Constantine dans les témoignages et les romans ». Cette division adoptée par commodité méthodologique, interpelle davantage l'opposition regard exogène par rapport à regard endogène que l'opposition des « genres » ou celle du couple réalité/fiction (par rapport à la ville bien entendu).

Ces deux parties se divisent elles-mêmes en chapitres et sections. Celles qui renvoient à des points jugés importants ont nécessité des développements plus conséquents comme par exemple la section relative aux voyageurs du 19^{ème} siècle beaucoup plus détaillée par rapport à celle relative aux autres périodes : romaine, médiévale, ottomane que j'ai d'ailleurs titrée « aperçus ».

Le titre général de ma recherche « Constantine une ville en écritures » obéit à deux justifications.

La première relève de la variété discursive du corpus. Constantine fut représentée par une pluralité d'écritures que les voyageurs, les témoins et les romanciers ont, chacun à leur manière, exprimé avec force et souvent avec beaucoup de poésie. Le projet idéologique contestable qui sous-tend certains récits de voyage et plus particulièrement celui de Louis Bertrand, chantre de l'idéologie colonialiste algérieniste, n'enlève rien à la qualité littéraire du récit de cet écrivain qui a visité Constantine en mars 1903.

La seconde explication du titre concerne la nature même des textes. Mon corpus d'analyse repose sur un ensemble de récits scripturaux. Les textes de l'oralité y sont absents ; or, Constantine est très présente dans la littérature orale, son répertoire est d'une grande richesse. Cette omission qui est un

choix et non un oubli obéit à des principes d'ordre méthodologique : entreprendre dans un même travail une recherche individuelle sur la littérature scripturaire et orale m' a paru difficilement réalisable. Les outils méthodologiques sont différents. Mais sans l'avoir approfondi j'ai eu, néanmoins, à souligner certaines interférences entre la littérature écrite et orale dans, notamment, *Nedjma* de Kateb Yacine. En effet est-il pensable de lire ce roman sans avoir à l'esprit la part de l'oralité propre à Constantine ? Culture parfois ancestrale que Kateb a restituée avec toute la profondeur qui caractérise son écriture. Je citerai deux exemples : le personnage Si Mokhtar qui joue un rôle capital dans le roman de Kateb Yacine, est à décrypter dans sa relation à une personnalité de la ville des années 1940 Tahar Ben Lounissi qui doit sa réputation - en plus de son origine familiale puisqu'il était le fils de Si Hamdan maître du cheikh Ben Badis - aux nombreux dictons laissés à sa ville natale.

— 2^{ème} exemple : le lexème « écrasante » qui qualifie Constantine dans le roman est, en fait, la traduction d'une expression orale propre à la ville « ed'dahma » qui dérive du mot « eddahme » faisant référence au cheval arabe à la robe noire. Les deux acceptions (écraser - écrasante et couleur foncée) sont récupérées par l'énonciation du roman katébien pour qualifier le site majestueux et altier de Constantine « *au casque noir soulevé vers l'abîme et à la force autrefois chevaline* »

L'expression « Ed'dahma » était d'ailleurs très usitée par la poésie orale constantinoise comme dans la qacida du poète populaire Belgacem Rahmouni el Haddad composée en arabe dialectal en 1802.

Une recherche approfondie sur la représentation de Constantine dans la littérature orale est à entreprendre.

La disparité discursive du corpus ainsi que l'analyse de la représentation littéraire d'une ville ont sollicité des interroga-

tions d'ordre théorique. Aussi différentes lectures se sont imposées pour la réalisation de mon travail. Elles sont de l'ordre des approches de la critique générale, telle la sociocritique (Pierre Macherey, Claude Duchet, Henri Mitterand), ou de certaines réflexions plus spécifiques sur l'énonciation, la mémoire et son désir d'écriture, les études de Roland Barthes sur la sémiologie de la ville pour lesquelles il prit appui sur les thèses de l'urbaniste américain Kévin Lynch, ou encore les analyses sémiologiques des personnages. (celle de Philippe. Hamon)

La variété des approches théoriques littéraires ne doit pas s'accommoder d'une simple addition de procédés, ceux-ci ne sont que des éclairages ponctuels de l'objet analysé. Aussi je recourus selon les besoins de l'analyse à telle ou telle approche sans en privilégier une plus particulièrement. Mais ma démarche générale se réclame davantage de la théorie sociologique de la littérature car la part importante de la socialité présente dans les textes étudiés ne pouvait être occultée. La théorie littéraire est multiple mais l'analyse personnelle d'une œuvre est unique car toute recherche devrait apporter une appréhension singulière de l'objet en question. Psychanalyse, sociocritique, linguistique, sémiologie de l'espace sont, certes, incontournables pour comprendre les phénomènes complexes de la pratique littéraire mais elles ne doivent en aucun cas exclure l'originalité de la lecture personnalisée.

Avant de conclure cette présentation je voudrai apporter quelques précisions.

* En fin de travail j'ai joint des annexes. Celles-ci concernent les textes difficiles à trouver ou consultables dans les bibliothèques spécialisées comme Sainte Geneviève de Paris. Ce sont surtout les récits de voyage (toutes périodes confondues). Ces textes ont exigé un réel travail de recherche documentaire ; en premier lieu il fallait les repérer ensuite pouvoir les consulter. J'ai joint par ailleurs des récits publiés dans des revues à dif-

fusion réduite ou locale et qui, plus est, ont cessé de paraître (comme *Ballade sur 3 notes* de M. Haddad paru dans la revue Novembre).

* La bibliographie de ma recherche est spécifique à mon thème de recherche. Elle est classée en cinq rubriques :

1^{ère} rubrique / *auteurs*, 2^{ème} rubrique/ *ouvrages sur les auteurs et critique littéraire générale*, 3^{ème} rubrique / *thèmes* avec 5 sous-thèmes qui sont : – histoire et société de l'Algérie en général et de Constantine en particulier, – 2^{ème} sous-thème : littérature Pied-noire et judéo maghrébine, – 3^{ème} s/thème : la mémoire, – 4^{ème} s / thème : la ville, – 5^{ème} s / thème : le voyage.

4^{ème} rubrique / *bibliographies, dictionnaires, correspondances*

5^{ème} rubrique : *revues et journaux*.

* La table des matières est détaillée pour commodité de lecture ou de consultation.

En conclusion je dirai qu'il ne m'a pas toujours été facile de réfléchir sur la représentation littéraire de cette ville si familière avec laquelle des liens professionnels, familiaux et affectifs se sont tissés à travers le temps et les personnes. Ne me suis-je pas imposée une certaine réserve afin de pouvoir lire et analyser, sans trop de dissipation, ceux nombreux qui l'ont écrite et représentée. Il fallait donc contrôler cette relation personnelle afin qu'elle ne déborde pas sur une rencontre qui s'est voulue rigoureuse ou du moins dépourvue d'un excès d'affectivité.

Mais je peux, néanmoins, affirmer que cette familiarité m'a été d'une aide certaine. Elle m'a permis de mieux décrypter certaines représentations de Constantine quand il fallait pénétrer dans les méandres de l'écriture et de l'imaginaire de ses nombreux écrivains et de ses nombreux discours.

Il fallait aussi trouver la juste mesure pour ne pas rompre les moments de magie procurés par cette lecture par cette analyse

de la ville car une désambiguïisation excessive ne casse-t-elle les liens intimes, ontologiques qui attachent l'auteur à son texte ?

Mon travail ne prétend pas avoir épuisé ce thème de recherche. D'autres aspects de la représentation de la ville dans d'autres textes scripturaires ou oraux restent encore à analyser. Constantine écrite et dite est une ville marquée par une imagibilité plurielle. Elle a suscité et suscitera encore l'écriture. Elle continuera à interpeller la curiosité et la réflexion. On ne peut pas quitter un tel sujet.

Malek Haddad qui a exprimé son amour de la ville natale en faisant appel à la poésie, a écrit un très beau texte – hommage à Constantine intitulé *Une clé pour Cirta* paru dans An Nasr du 15 janvier 1966. En voici un court extrait : « *Lorsque vous partirez, s'il vous plaît ne vous retournez pas. Mais je vous rassure on ne quitte jamais tout à fait Constantine. Une clé pour ma ville l'entreprise est périlleuse.* ».

Bibliographie

Cette bibliographie est spécifique à la réflexion menée dans cet ouvrage, la liste des références (littéraires, de critique et autres) que j'établis concerne uniquement les ouvrages analysés, consultés et cités.

Cette bibliographie n'est, donc, pas exhaustive. Pour les écrivains algériens du corpus retenu et les réflexions qui leur sont consacrées, je renvoie aux recherches soutenues dans des universités de différents pays (largement rapportées par la banque de données LIMAG sous la direction de Charles Bonn) et aux ouvrages critiques et bibliographiques connus des chercheurs de littérature maghrébine.

Cinq rubriques générales sont au principe de cette bibliographie :

I – Les auteurs

II – Thèses, ouvrages sur les auteurs et critique littéraire générale.

III – Thèmes

IV – Revues.

I – LES AUTEURS

1 LES AUTEURS ALGÉRIENS

- Ali-Khodja Jamel.

La mante religieuse, Alger, S.N.E.D, 1976.

- Bennabi Malek.

Mémoires d'un témoin du siècle, Alger, ENAL, 1988. Réédition 1990.

- Boudjedra Rachid.

Pour ne plus rêver, Alger, Éditions Nationales Algériennes, 1965.

La répudiation, Paris, Denoël, 1969.

Vies quotidiennes contemporaines en Algérie, Paris, Hachette, 1971.

L'insolation, Paris, Denoël, 1972.

L'escargot entêté, Paris, Denoël, 1977. Rééd. Wolinski-Denoël, 1982.

Le démantèlement, Paris, Denoël, 1982.

La prise de Gibraltar, Paris, Denoël, 1987.

Le désordre des choses, Paris, Denoël, 1991.

Timimoun, Paris, Denoël, 1994.

Peindre l'Orient, Mayenne, Zulma, 1996.

La vie à l'endroit, Paris, Grasset, 1997.

Fascination, Paris, Grasset, 2000.

- Dib Mohammed.

Qui se souvient de la mer, Paris, Le Seuil, 1962.

Dieu en barbarie, Paris, Le Seuil, 1970.

Les terrasses d'Orsol, Paris, Sindbad, 1985.

- Haddad Malek.

Le malheur en danger, Paris, à la Nef de Paris, 1956. (réed. Bouchène 1988)

La dernière impression, Paris, Julliard, 1958. (Alger, Bouchène, 1989)

Je t'offrirai une gazelle, Paris, Julliard, 1959.

L'élève et la leçon, Paris, Julliard, 1960.

Le quai aux fleurs ne répond plus, Paris, Julliard, 1961.

«Ballade sur 3 notes» revue «Novembre», Alger, n°1 avril-mai 1964.

- Kateb Yacine.

Nedjma, Paris, Le Seuil, 1956.

Le cercle des représailles, Paris, Le Seuil, 1959.

Le polygone étoilé, Paris, Le Seuil, 1966.

Soliloques, Bône, Ancienne imprimerie Thomas 1946 (Bouchène 1991)

L'œuvre en fragments, Paris, Sindbad, 1986. Présentation de J. Arnaud.

- Mimouni Rachid.

La malédiction, Paris, Stock, 1993.

- Ouettar Tahar.

Ez-zilzel, Alger, SNED, 1981. Traduit de l'arabe par Marcel Bois Saadi Noureddine.

Dieu - le - fit, Paris, Albin Michel, 1996. (Prix Kateb Yacine.)

La maison de lumière, Paris, Albin Michel, 2000.

2 LES AUTEURS FRANÇAIS ET AUTRES

- Desplanques François.

Poèmes de la rose et de l'olivier suivi de Cris, Paris, L'Harmattan, 1999.

- Doukhan Rolland. *Berechit*, Paris, Denoël, 1991.

Constantine : une ville en écritures

- Gautier Théophile.

Œuvres Complètes - L'Orient -, (tomes 1 et 2), Genève, Slatkine Reprints, 1978. Édition originale : Paris, Charpentier, 1872-1882.

Le club des Hachichins, Paris, Éditions des Mille et Une Nuits, 1997. 1^{ère} édition, Paris, Revue des deux mondes, janvier - février 1846.

La Juive de Constantine, Paris, Revue des Deux Mondes, 1846. Cette pièce figure par ailleurs dans Les *Œuvres Complètes*.

- Gürsel Nedim.

Le dernier tramway, nouvelles de l'exil et de l'amour, Paris, Le Seuil, 1991. Traduit du turc par Anne-Marie Toscan du Plantier. (édition originale, Istanbul, 1988.

- Heller Maximilienne.

La détresse des revanches, Paris, Maison française d'Art et de Publication, 1919.

- De Maupassant Guy.

Œuvres Complètes, Paris, Laffont, 1988 (col Les Bouquins) 3 tomes, présentation de Dominique Frémy.

Au soleil, Paris, Havard, 1884. Réédité dans : *Écrits sur le Maghreb de Maupassant*, Paris, Minerve, 1988. Présentation de D. Brahim. L'édition revue et corrigée comprend : *Au soleil*, Une vie errante, Nouvelles, Lettres. *Lettres d'Afrique (Algérie, Tunisie)*, Paris, la Boîte à Documents, 1990. Introduction de Michèle Salinas. de Carthage, 1968.

II – OUVRAGES, THÈSES SUR LES AUTEURS ET CRITIQUE LITTÉRAIRE GÉNÉRALE

LES AUTEURS ALGÉRIENS

Ouvrages généraux

- Achour Christiane.

Abécédaires en devenir, Alger, Entreprise Nationale de Presse 1985. Préface de M. Lacheraf.

- Achour Christiane et Morsly Dalila.

Voyager en langues et en littératures, Alger, OPU, 1990 (actes des journées d'études, université d'Alger - département de Français -, mars 1983.)

- Arnaud Jacqueline. *Recherches sur la littérature maghrébine de langue française Le cas de Kateb Yacine*, Paris, l'Harmattan, 1982. 2 tomes.

- Bonn Charles.

La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées, Sherbrooke, Naaman, 1973

Le roman algérien de langue française, Paris, l'Harmattan, 1985.

Problématiques spatiales du roman algérien, Alger, ENAL, 1986

- Chikhi Beïda.

Le Maghreb en textes, écriture, histoire, savoirs et symbolique, Paris, L'Harmattan, 1996.

- Dejeux Jean.

Littérature maghrébine de langue française, Sherbrooke, Naaman, 1973.

- Gontard Marc.

La violence du texte, la littérature marocaine de langue française, Paris, L'Harmattan, 1981.

- Khatibi Abdelkébir.

Maghreb pluriel, Paris, Denoël, 1983.

Collectifs

– *Approches scientifiques du texte maghrébin*, Casablanca, Éditions Toubkal, 1987.

– *Collection «Itinéraires et contacts de cultures»* Centre d'études Franco-phones de l'université Paris XIII Paris, Éditions L'Harmattan :

Volume 4 – 5 *Littératures du Maghreb*, 1984.

Volume 10 – 11 *Littératures maghrébines*, 1989

Volume 14 *Poétiques croisées du Maghreb*, 1991

Volume 15 – 16 *Littérature et oralité au Maghreb*, 1992

Volume 17 *Actualité de Kateb Yacine*, 1993

Collection «*Études littéraires maghrébines*», Universités Paris - Nord, Alger, Paris, Éditions L'Harmattan :

Volume 1 *Psychanalyse et texte littéraire au Maghreb*, 1991 (sous la Direction de C. Bonn et Y. Baumstimler)

Volume 3 *Écrivains maghrébins et Modernité textuelle*, 1994 (sous la direction de N. Khadda)

Volume 8 *Exils Croisés*, 1995 (sous la direction de C. Bonn)

Colloque national sur la littérature et la poésie, 29 et 30 mai 1982 à Alger

Constantine : une ville en écritures

sous l'égide du Ministère de l'Enseignement Supérieur. Actes : Alger, OPU, 1982.

Ouvrages et thèses par auteur

- J. Ali-Khodja

Medienne Mohamed. L'intention romanesque chez Djamel Ali-Khodja, Oran,

CRIDESSH, volume 9, 1984.

- R. Boudjedra

Boutet de Monvel Marc. Boudjedra l'insolé. L'insolation, racines, griffes, Paris, L'Harmattan, 1994.

Gafaïti Hafid. Boudjedra ou la passion de la modernité (entretiens), Paris, Denoël, 1987.

Goralczyk Bozena, critique de la société dans l'œuvre romanesque de Rachid Boudjedra, 3^{ème}. Cycle sous la direction de Michel Launey Nice, 1982.

- M. Haddad

Benachour Nedjma «Dire Constantine ou La Dernière Impression» in La revue Expressions

«M. Haddad et le voyage : Ballade sur 3 notes» in Revue

SLADD (Laboratoire Sciences du Langage Analyse du Discours,

Didactique) Faculté des Lettres, département des Langues Étrangères, Université Mentouri, Constantine.

Bekkri Tahar. Malek Haddad l'œuvre romanesque, Paris, L'Harmattan, 1986.

Ali-Khodja Jamel. Itinéraire de Malek Haddad : témoignage et proposition, 3^{ème}. cycle sous la direction de Raymond Jean, soutenu à l'université de Provence (d'Aix – Marseille I), en 1981.

Colloque national : Malek Haddad, un homme une œuvre, organisé par le département de français de l'université Mentouri de Constantine en mai 1993. Les actes publiés par la revue Expressions (ILE Constantine), janvier 1994.

- Kateb Yacine

Arnaud Jacqueline (voir chapitre «ouvrages généraux»)

Faure Gérard Un écrivain entre deux cultures : biographie de Kateb Yacine «Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°18, Aix-en-Provence, CNRS et universités Aix-Marseille, 1974.

- Khelifi Ghania. Kateb Yacine : éclats et poèmes, Alger, ENAG, 1990.
- Maougal Mohammed-Lakhdar. La diffraction colingue. Essai de formalisation sur les rapports de génération génophénotextuelle avec application sur le corpus du texte esthétique de Kateb Yassine 1946-1966 (poésie, théâtre, roman, essai), doctorat d'état sous la direction de Dalila Morsly, soutenue à l'université d'Alger en novembre 1999.
- Nekkouri Khedidja. Le discours mythique dans l'œuvre théâtrale de Kateb Yacine, 3^{ème}. cycle, Aix-en-Provence, 1977.
- Collectif. Pour Kateb Yacine, Alger, ENAL, 1990.
- Collectif. Actualité de Kateb Yacine, (voir chapitres « ouvrages généraux »)

*** Thèses diverses**

- Bahi Mohammed. Espaces et itinéraires romanesques dans l'œuvre de Tahar Bendjelloun, doctorat d'état, sous la direction de J. Noiray, Bordeaux III, 1993.
- Boualit Farida. Pour une poétique de la chromatographie, Nabile Farès, doctorat. sous la direction de C. Duchet, Paris VIII - Saint-Denis, 1993.
- Saïgh-Bousta Rachida. Polysémies et béances des dire dans le roman maghrébin à partir de 1967 (écriture, mémoire et imaginaire), doctorat d'état sous la direction de C. Bonn, Paris XIII, 1988.

CRITIQUE LITTÉRAIRE GÉNÉRALE

- Achour Christiane.* Lectures critiques, Alger, OPU, 1976, rééd. 1990.
- Bachelard Gaston.* Poétique de l'espace, Paris, *Quadrige/PUF*, 1957.
- Bakhtine Mikhael.* Esthétique et théorie du roman, Paris, *Gallimard*, 1978.
Esthétique de la création verbale, Paris, *Gallimard* 1984.
- Balibar Renée.* Les français fictifs, Paris, *Hachette*, 1974.
- Barthes Roland.* L'empire des signes, Paris-Genève, *Flammarion-Skira*, 1970.
L'aventure sémiologique, Paris, *Le Seuil*, 1985.
- Berguez Daniel.* Le vocabulaire de l'analyse littéraire, Paris, *Dunod*, 1994.
- Bourdieu Pierre.* Les règles de l'art - genèse du champ littéraire -, Paris, *Le Seuil (col. Essais)*, 1992 rééd. 1998.
- Cervoni Jean.* L'énonciation, Paris, *PUF*, 1987, rééd. 1992.
- Collectif.* Poétique du récit, Paris, *Le Seuil (col. Points)*, 1977.
Littérature et réalité, Paris, *Le Seuil (col. Points)*, 1982.
- Dubois Jacques. Sociologie des textes littéraires, «*La Pensée*» n°216, 1980.
L'institution de la littérature, Paris - Bruxelles, *Nathan - Labors (col. Dossiers Média)*, 1978.

Constantine : une ville en écritures

- Duchet Claude.* Sociocritique, *Paris, Nathan, 1979.*
- Dufays Jean-Louis.* Stéréotype et lecture, *Bruxelles, Pierre Mardaga, 1994.*
- Genette Gérard.* Figures II, *Paris, Le Seuil, 1969.*
- Figures III, *Paris, Le Seuil, 1972.*
- Goldmann Lucien.* La création culturelle dans la société moderne, *Paris, Denoël-Gonthier, 1971.*
- Greimas Algirdas-Julien.* Sémiotique et sciences sociales, *Paris, Le Seuil, 1976.*
- Hamon Philippe.* Du descriptif, *Paris, Hachette, 1981 rééd. 1993.*
- Littératures et valeurs in *Paris, «Grand Atlas des littératures», 1990.*
- Pour un statut sémiologique du personnage in *Poétiques du récit-*
- Kerbrat-Orecchioni Catherine.* L'énonciation. De la subjectivité dans le langage, *Paris, Armand Colin, 1980.*
- Joue Vincent.* La poétique du roman, *Éditions SEDES, 1997.*
- Lafont Robert et Gardès-Madray Françoise.* Introduction à l'analyse textuelle, *Paris, Larousse, 1976.*
- Lejeune Philippe.* Le pacte autobiographique, *Paris, Le Seuil, 1975 rééd. 1996.*
- Macherey Pierre.*
- Pour une théorie de la production littéraire, *Paris, Maspéro, 1966.*
 - A quoi pense la littérature ?, *Paris, PUF, 1990.*
- Maingueneau Dominique.* Pragmatique pour le discours littéraire, *Paris, Dunod, 1997 (édition mise à jour), 1^{ère} éd. Paris, Bordas, 1990.*
- Mittérand Henri.* Le discours du roman, *Paris, PUF (col. Écriture), 1980.*
- Molinié Gorges.* La stylistique, *Paris, PUF, 1989, rééd. 1997.*
- Piegay-Gros Nathalie.* Introduction à l'intertextualité, *Paris, Dunod, 1996.*
- Riffaterre Michael.* Production du texte, *Paris, le Seuil, 1979.*
- Todorov Tzevetan.*
- Théorie du symbole, *Paris, Le Seuil, 1977.*
 - La notion de littérature et autres essais, *Paris, Le Seuil, 1987.*

III - THÈMES

1 HISTOIRE ET SOCIÉTÉ

* **Constantine**

Alquier P. Guide de Constantine, *Constantine, Imprimerie Paulette & ses fils, 1930. Préface de M. Morinaud (maire - député de Constantine).*

Berthier André.

Constantine carrefour Méditerranée, Sahara, *Constantine, Attali- Chapelle coéditeurs, 1961. Patronné par la Jeune Chambre Économique de Constantine.*

Chabassière Jules. Le chemin des Touristes, *Constantine, Imprimerie Emile Marle, 1895.*

Collectif. Constantine, son passé son centenaire 1837-1937, *Constantine, Brabam. Textes rassemblés par La Société Archéologique de Constantine n° LXIV.*

Grangaud Isabelle. La ville imprenable. Histoire sociale de Constantine au 18^{ème} siècle, *doctorat sous la direction de Lucette Valensi, mai 1998, EHESS.*

Hollender J. Pierre. Constantine, la ville aux cinq cités, *Montpellier, Les Français D'ailleurs, 1990.*

Maïza Abdelhamid. Sidi Guessouma patron des Hachaïchis de Constantine, *Constantine, Imprimerie Brabam, 1927.*

Malarkey James. Formes de l'imaginaire et histoire sociale à Constantine : hypothèse à partir de la fête du vautour, *CRESM, février 1978.*

Marion Alphonse. L'épopée des gorges du Rhumel, *Constantine, Brabam, 1956.*

Mercier Ernest.

Histoire de Constantine, *Constantine, Marle et Biron, 1903.*

Chambres De commerce d'Algérie, *Constantine, Brabam, 1926.*

* **Divers**

Harbi Mohammed. La guerre commence en Algérie, *Bruxelles, Édition Complexe 1984.*

Lucas Philippe et Vatin J. Claude. L'Algérie des anthropologues, *Paris, Maspéro, 1975.*

Nouschi André. La naissance du nationalisme algérien 1914-1954, *Paris, Minuit, 1962.*

Stora Benjamin. L'Algérie en 1995-La guerre, l'histoire, la politique - *Paris Librairie Michalon, 1995.*

2 LA MÉMOIRE

Florès César. La mémoire, Paris, PUF, 1972.

Halbwachs Maurice. Mémoire collective, Paris, PUF, 1950.

Muxel Anne. Individu et mémoire familiale, Paris, Nathan, 1996.

Nora Pierre. Les lieux de mémoire, Paris, Gallimard, 1984. Rééd. 1993.

Ricœur Paul. La mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris, Le Seuil, 2000.

4 LA VILLE

* **Ouvrages généraux**

Italo Calvino. Villes invisibles, Paris, Le seuil, 1974. Traduit de l'italien par *Jean Tibaudeau*, édition originale, Turin, Einaudi, 1972.

Lynch Kevin. L'image de la cité, Paris, Dunod, 1976 (édition originale en 1960).

Raymond André. Grandes villes arabes à l'époque ottomane, Paris, Sindbad, 1985.

Collectif. Villes écrites, Paris, L'Harmattan, 1998 (col. *Espaces et Sociétés* n°94).

Collectif. Figures de la ville, autour de *Max Weber*, sous la direction de *Alain Bourdin* Paris, Aubier Montaigne (col. *Champ urbain*), 1985.

Collectif. La ville dans ses états, Alger, Casbah - Édition, 1998 (col. *Réflexions*).

Collectif, la revue *Insaniyat*. Villes algériennes, CRASC (Oran), été 1998, n° 5.

* **Ville et critique littéraire**

Arnaud Jacqueline. « Villes mythiques et mythe de Nedjma dans le roman de Kateb Yacine, Colloque de Tunis mai 1984, n° spécial 1990.

Chemain Roger. La ville dans le roman africain, Paris, L'Harmattan, 1981.

Bonn Charles. « Le Muezzin ou le combat contre la ville » *Présence Francophone Université de Sherbrooke, Québec, n°13, 1976.*

« Harrouda ou les villes et l'écriture du désir » *Présence Francophone, n°10.*

« Entre ville et lieu, centre et périphérie, la difficile localisation du roman algérien de langue française » *Itinéraires d'Écritures n°30, 1989.*

« Ubiquité citadine espace de l'énonciation du roman maghrébin » in *Villes tourmentées, Peuples Méditerranéens* octobre - décembre 1986.

Lèvy-Jacquème Aïcha Jeanne. Analyse formelle de la ville et sa symbolique à travers Harrouda et l'œuvre de T. Bendjelloun, 3^{ème} cycle sous la direction R. Jean et A. Roche, Aix-en-Provence, 1980.

- Mittérand Henri « *le lieu et l'espace parisien dans Ferragus de Balzac* » in *Le discours du roman (voir II 3)*.
- Roudaut Jean. *Les villes imaginaires dans la littérature française, Paris, Hatier, 1990.*
- Sansot Pierre. *Poétique de la ville, Paris, Méridiens Klincksiek, 1988.*
- Collectif. *La ville, arts de faire, manière de dire, Montpellier, groupe de recherche En linguistique praxématique, sous la direction de Jeanne Barbèris, 1994.*
- Collectif. *Alger une ville et ses discours, Praxiling Université Paul Valéry Montpellier, Éditeurs N. Khadda, P. Siblot, 1996.*
- Collectif. *Regards croisés, la ville de l'autre, actes de la 5^{ème} section de l'université euro-arabe itinérante, recueillis par P. Siblot, université Montpellier III Éditions Espaces 34, 1992.*

V REVUES ET JOURNAUX

- An-Nasr quotidien de Constantine en langue française, 15 - 1 - 1966.*
- Revue Africaine. Publiée par la Société Historique Algérienne, Alger, Carbonel, rééd Nendeln, Klaus Reprint 1971, 2^{ème}. rééd Alger OPU 1986 : Volume 57 en 1913, volume 60 en 1919, volume 62 en 1921, volume 74 en 1933.*
- Insaniyat. Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, CRASC, Oran :*
- Volume n° 3 hiver 1997 : « Mémoire et Histoire ».*
- Volume n° 5 mai - août 1997 « Villes Algériennes ».*
- Volume n° 9 septembre - décembre 1999 « Maghreb : culture altérité ».*
- Revue de l'Occident Musulman et la Méditerranée, (voir II - 1 - Kateb Yacine).*
- Revue de l'Afrique du Nord, (voir II - 2 - G. Flaubert).*
- Expressions * (voir II - 1 - Malek Haddad). Janvier 1994.*
- * Actes du colloque international « Des femmes et des textes dans l'espace maghrébin » 2001, n°7*
- Langues et littératures, Université d'Alger, Institut des Langues Étrangères : « Mythes et réalités d'Algérie et d'ailleurs » n°6, 1995.*
- Kalim, n°7, Alger, OPU, 1987 : « Hommage à Kateb Yacine. »*
- Espaces et Sociétés (voir III - 4-).*
- Novembre, (voir I - 1 - Malek Haddad).*
- Jeune Afrique (voir II - 2 - G. Flaubert).*
- 26 mars 1967 n°324 (Sur Kateb Yacine).*

Constantine : une ville en écritures

Simoun, «*L'Algérie vue par les écrivains français*» de Gabriel Esquier n°25 1956.

La Nouvelle Critique, «*La Culture Algérienne*» janvier 1960.

Littérature «*Histoire / Sujet*», n°13 février 1974, Paris, Larousse.

Passerelles n°20 (voir II, 2).

El Watan, 3 février 2000.

Kateb Yacine :

Algérie-Actualité 16 avril 1967

Révolution Africaine n°119 8 mai 1965

Actualité de l'Émigration n°72 janvier 1987 : «*Pleins feux sur Kateb*».

Rachid Boudjedra :

Révolution Africaine, rubrique «*Empreinte digitale*» de Boudjedra. Tous les numéros de l'année 1988 et plus particulièrement : «*le concept du phantasme central*» n°1245 du 7 janvier 1988 et «*histoire et littérature*» n°1252 du 25 février 1988.

Horizons, Alger, 9 novembre 1987 : «*Le polar ? Je connais !*»